

Salut Belpington



moi qui me souviens, malade, de
vous avoir trouvée un soir si
profondément affectée de la mort d'une
amie, je puis mesurer toute la peine
que vous avez éprouvée à la perte
de Lord Durham. J'aurais toujours
à me figurer que je le retrouverais à
Grosvenor à côté de vous et je ne puis
croire encore qu'en si peu de temps il ait
été enlevé à ses amis. - je ne puis
pourtant avec vous de parler d'une
chose déjà ancienne, comme on devrait
à Paris, car je suis tout obligé
de vous garder à ceux qui ne
sont plus et qui ont formé des.

Je regrette, dans Lord Durham tout
l'ami que je me permettais de se-
rieusement et le développement des
idées saines et larges que, chez vous,
il avait montrées. Si je ne me suis
trompé sur lui, l'alliance de la
France lui semblait précieuse à plus
d'un titre et il correspondait profondément
les vues de la Russie. Il faut à
une génération de nos hommes d'état
qui grandissent pour aux plus grandes
luttres, il était pour nous jeune
et vigoureux et de l'avis et les hommes
de papier et devenus à la fois tout
bien rares.

Vous m'avez à voyager en
Italie, y allez-vous encore, Milady,
je le rendrais très utile. Car c'est

sur le chemin et je suis sûr
pas toute la joie avec laquelle vous
m'avez offert l'honneur, que
vous ne seriez point affligée de me
voir vous porter en France
l'assurance des vôtres sincères et
du plus durable de vobis.

Adieu de Paris

18. 8 60

1840. — Paris